



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse**

**Girard, Gabriel**

**Rouen, 1788**

76. Battre. Frapper.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60132)

*Bat* de Crémone fit voir quelque chose d'assez rare ; la valeur du soldat à l'épreuve de la surprise, les ennemis introduits au milieu d'une place, en enlever le Commandant sans pouvoir s'en rendre maîtres, & des troupes se conduire sans chef contre le plus habile de tous les Capitaines.

Le mot de *combat* a plus de rapport à l'action même de se battre, que n'en a le mot de *bataille* ; mais celui-ci a des graces particulieres lorsqu'il n'est question que de dénommer l'action. C'est pourquoi l'on ne parleroit pas mal en disant qu'à la *bataille* de Fleurus le *combat* fut opiniâtre & fort chaud.

Les *batailles* se donnent, & seulement entre des armées d'hommes ; on les gagne, ou on les perd. Les *combats* se donnent entre les hommes, & se font entre toutes les autres choses qui cherchent ou à se détruire ou à se surmonter ; on en sort victorieux, ou l'on y est vaincu.

La *bataille* donnée à Pavie fut fatale à la France qui la perdit, puisque son Roi y fut fait prisonnier ; mais elle ne fut pas heureuse à Charles-Quint qui la gagna, parce qu'elle lui attira de puissants ennemis. Un Général qui a eu occasion de donner plusieurs *combats*, & qui en est toujours sorti victorieux, doit autant remercier la fortune que se louer de sa conduite : celui qui n'en a point donné sans être battu, ne doit pas rougir, si son malheur n'a pas été l'effet de son imprudence. Il se fait, dans le roman de la Princesse de Cleves, un *combat* continuel entre le devoir & le penchant, où aucun d'eux ne triomphe, & où tous les deux succombent.

## 76. BATTRE. FRAPPER.

Il semble que pour *battre* il faille redoubler



les coups ; & que pour *frapper* il suffise d'en donner un.

On n'est jamais *battu* qu'on ne soit *frappé* ; mais on peut être *frappé* sans être *battu*.

On ne bat jamais qu'avec dessein : on *frappe* quelquefois sans le vouloir.

Le plus fort *bat* le foible. Le plus violent *frappe* le premier.

On *bat* les gens , & on les *frappe* dans quelque endroit de leur corps. César , pour *battre* les ennemis , commande à ses troupes de *frapper* au visage.

Le sage a dit que les verges sont attachées au cou des enfants , il n'est donc pas permis à ceux qui en ont sous leur conduite de penser différemment ; mais il leur est défendu d'interpréter ces paroles autrement que de la crainte , & d'en étendre la maxime jusqu'à les *battre* réellement , rien n'étant plus opposé à la bonne éducation que l'exemple d'une conduite violente & d'un commandement rude ; le précepteur qui *frappe* son élève , se livre bien plus dans ce moment à l'humeur qu'au soin de la correction.

Le mot de *frapper* est un verbe actif , qui , comme presque tous les autres verbes de la même espèce , reste toujours tel , & ne reçoit à cet égard aucun changement de valeur par la jonction du pronom réciproque ; c'est-à-dire , que ce pronom placé sous le régime de ce verbe , sert alors à marquer un objet auquel se termine l'action que le verbe exprime. Il n'en est pas de même du mot de *battre* ; il cesse par l'événement de ce pronom réciproque , d'être verbe actif , & reçoit un sens neutre ; c'est-à-dire , que ce pronom ne sert pas alors à marquer un objet où l'action se termine ; mais que son service se borne uniquement à former , conjointement avec le verbe , la

simple



simple expression de l'action, sans rapport à aucun objet distingué d'elle-même; car *se battre* ne signifie, ni donner des coups à un autre ni s'en donner à soi-même, il signifie simplement l'action personnelle dans le combat, ainsi que le mot s'*enfuir*.

Le Docteur Boileau a écrit contre la pratique monacale de *se frapper* à coups de fouet, soutenant que cet exercice est indécent & plus païen que chrétien. La Loi du Prince défend de se battre dans bien des occasions où celle de l'honneur l'ordonne: quel embarras pour ceux qui se trouvent malheureusement dans ce cas!

## 77. BEAU. JOLI. (a).

Le *beau* est grand, noble & régulier: on ne peut s'empêcher de l'admirer: quand on l'aime, ce n'est jamais médiocrement; il attache. Le *joli* est fin, délicat & mignon; on est toujours porté à le louer: dès qu'on l'*apperçoit*, on le goûte; il plaît. Le premier tend avec plus de force à la perfection, & doit être la règle du goût. Le second cherche les graces avec plus de soin, & dépend du goût.

Nous jettons sur ce qui est *beau* des regards plus fixes & plus curieux. Nous regardons d'un œil plus éveillé & plus riant ce qui est *joli*.

Les dames sont *belles* dans les romans. Les bergères sont *jolies* dans les Poètes.

Le *beau* fait plus d'effet sur l'esprit; nous ne lui refusons pas nos applaudissements. Le *joli* fait quelquefois plus d'impression sur le cœur, nous lui donnons nos sentimens.

Il arrive assez souvent qu'une *belle* personne brille & charme les yeux, sans aller plus loin:

(a) Voyez tome II, art. 61.